

Bulletin culturel



Lumières sur nos **passeurs de culture**



Samuel Daigle

« Ils étaient riches, oui, car la culture est un trésor »
Alexandre Najjar



Semaine du Richelieu International

Le Club Richelieu de Richibucto célèbre la créativité des auteurs!

À l'occasion de la semaine du Richelieu international,
le **Club Richelieu de Richibucto** désire apporter un appui à ceux qui œuvrent
comme auteur francophone dans la région de Kent-Nord en lançant le concours
Le Club Richelieu célèbre la créativité des auteurs!*

Nous disons un gros bravo aux auteurs d'ici qui ont publié au cours des
dernières années, dont :

Cyrille Sippley, Carole Arsenault, Gabriel Doiron, J. Gérard Léger, Huguette Bourgeois,
Monique Thébeau, Paul Lirette, Roland Daigle, Nicole Daigle et Aldéo Richard!



À l'occasion de la
Semaine du Richelieu International
la **Société culturelle Kent-Nord**
et le **Club Richelieu de Richibucto**
vous offrent la chance de gagner un
livre publié par un auteur
de Kent-Nord.



Deux livres par mois seront tirés entre mars et juin 2022.

Pour participer au concours, il s'agit d'envoyer un courriel
avant le 20^e jour de chaque mois à l'adresse scknord@gmail.com
en y indiquant le nom du concours* et votre intérêt pour y participer.

Bonne chance!

Spectacle à venir

Ronaldo Richard

1000 NOTES

Spectacle virtuel présentant 80 à 90% de nouvelles pièces

Samedi 12 mars 2022 à 19h30

(ouverture de la salle à 19h)

Billets disponibles sur le lien suivant :

<https://bit.ly/34FFXCh>

À vous procurer aux Éditions de la Francophonie

Un roman d'Eugène LeBlanc

Eugène LeBlanc

Un été à la baie de Shédiac



Eugène LeBlanc est un ancien psychologue clinicien à la retraite. Avec son épouse, il mène une vie tranquille et sereine près de la baie de Shédiac où il continue de se laisser infuser par l'effet de la côte.

Les pages de ce livre sont emplies de la magie de la baie de Shédiac. En les lisant, vous pourrez guetter le mouvement pendulaire de ses marées montantes et perdantes quotidiennes pour aller vous baigner ou pêcher, piétiner le sable fin et doré de plages, vous émerveiller devant les dunes coiffées d'ammophiles, vous arrêter pour observer les grands hérons bleus et les sternes pierregarins pêcher et les goélands se dandiner, vous emplir la bedaine avec du homard et d'autres fruits de mer, taper vos pieds au son de la musique acadienne, vous asseoir près du rivage et faire rien d'autre que contempler le bleu infini de la mer, et vous laisser imprégner par l'effet de la côte, cet état d'esprit qui rend relaxe, présent dans le moment, et *bénaïse*. Mais oui, vous apprendrez aussi des mots nouveaux. Dans ce livre, ils sont écrits en italique et définis dans le lexique des mots français acadiens qui se trouve en appendice.

Elles décrivent aussi le récit d'une deuxième chance dans la vie. Un événement fortuit accorde à un homme la bonne fortune de renouer pour la vie avec la femme qu'il avait fréquentée trente-deux ans plus tôt et de découvrir, en plus de la plénitude de son amour, sa générosité, sa grande sociabilité, et son savoir-faire.

En vente chez votre libraire. Demandez-le!



Eugène LeBlanc
eugenelb4@gmail.com



Les Éditions
de la Francophonie

Les Éditions de la Francophonie
476, boul. Saint-Pierre Ouest, C.P. 5536
Caraquet (N.-B.) E1W 1B7
Téléphone : (506) 702-9840
info@editionsfrancophonie.com
www.editionsfrancophonie.com

Lumières sur nos passeurs de culture

Mettons les projecteurs sur les personnes qui contribuent à la vitalité et au développement de notre communauté en partageant avec nous leur passion.

Ce mois-ci, le sculpteur Samuel Daigle partage avec nous son amour pour la sculpture et le tournage du bois



Samuel Daigle

Samuel Daigle est natif de St-Ignace et habite maintenant à Bathurst. Son père a suscité en lui son amour de la nature, son grand-père l'a initié à la menuiserie et sa mère, artiste, a grandement influencé son parcours.

Samuel suit un premier cours de sculpture à 13 ans et ajoute avec les années, de façon autodidacte, de nombreuses techniques à son répertoire. Il fait ses études en médecine familiale à Moncton et à Sherbrooke et a une pratique très variée pendant 18 ans, mais décide d'accrocher tôt son stéthoscope pour guider des gens en nature et développer des sentiers non motorisés (une autre forme, selon lui, de médecine tout aussi importante). Il prend aussi l'occasion de parfaire son passe-temps de tournage sur bois en ajoutant des techniques plus complexes.

Toujours à la recherche de nouveautés, il préfère marier l'utile avec l'art et l'originalité dans chaque pièce. Il retire beaucoup de satisfaction à mettre en valeur nos essences de bois locales et surtout à transformer en chefs-d'œuvre des morceaux qui à première vue semblent inutilisables, tordus et même en voie de décomposition.

Bonjour Samuel,

Tout d'abord, le Bulletin culturel te remercie de te prêter au jeu des questions-réponses de notre chronique Lumières sur nos passeurs de culture. Commençons donc par le début.

D'où te vient ce désir ou ce besoin de t'exprimer par les arts?

J'ai toujours eu de la difficulté à me définir. Artisan ou artiste? Ce n'est pas tellement le besoin de m'exprimer par les arts que la passion de vouloir faire ressortir le plus beau de ce que la nature peut offrir. Il est souvent difficile d'améliorer la présentation artistique de la nature, mais je ne peux pas m'empêcher d'essayer. Je me promène souvent entre le manuel et l'intellectuel. J'adore me donner des défis de trouver de nouvelles techniques pour arriver à des œuvres que j'imagine quand je suis couché le soir.

À quand cet intérêt remonte-t-il?

Mon parcours a débuté en bas âge et découle d'un mélange d'influences des talents artistiques de ma mère, de la passion de mon grand-père à créer avec ses mains dans son atelier d'ébénisterie et de l'amour de la nature de mon père. J'ai eu la chance d'être initié à la sculpture sur bois par un professeur du secondaire. Ensuite, un voyage aux Iles de la Madeleine m'a ouvert les yeux à la sculpture sur pierre. Mon répertoire de techniques artistiques n'a jamais cessé de croître et a pris de plus en plus de place dans ma vie pour devenir mon passe-temps principal aujourd'hui.



Quel(s) médium(s) utilises-tu surtout pour créer?

Le plus souvent, je pars d'éléments de la nature comme une loupe d'arbre, des feuilles, des fleurs, des coquillages, de la pierre ou du sable. J'utilise parfois des teintures et des huiles pour mieux mettre en valeur le grain du bois et différentes colles et résine pour faire tenir ce que je veux ensemble.

Comment te vient l'inspiration?

L'inspiration de créer de nouvelles œuvres peut provenir de mes nombreuses excursions en nature. J'essaie de prêter



attention aux formes et couleurs qui s'y trouvent, à la faune et à la flore. Un morceau de bois particulier me dicte parfois ce qu'il pourrait devenir si je prends le temps de l'écouter. Parfois des gens m'approchent avec des idées et des défis intéressants, en me demandant: Penses-tu que tu serais capable de faire quelque chose comme ça? J'aime les surprendre en ajoutant à leur première idée. Il y a une grande communauté de tourneurs sur bois qui sont généreux de partager leurs idées et techniques. J'aime bien m'inspirer de celles-ci pour en former de nouvelles.

Qu'est-ce que tu aimes dans le geste de créer?

Avec le tour à bois, il y a souvent vingt façons d'arriver à un résultat semblable. J'adore le défi intellectuel de trouver moi-même la meilleure façon d'arriver à la forme finale imaginée. J'aime utiliser mes sens pour apprécier les différentes subtilités du bois avec le toucher, l'odorat et la vue. Le grain de bois de l'érable par exemple, peut prendre tellement de couleurs et de motifs différents, offrant des surprises à chaque fois. Le son de l'outil sur le bois me donne aussi souvent de bons indices si ma technique est bonne. Ma plus grande satisfaction est de transformer un morceau de bois tordu ou à moitié pourri, à première vue inutilisable, en une œuvre d'art. Un «défaut» peut parfois être mis en valeur si on sait en reconnaître son potentiel. Si seulement on était capable de faire ceci plus souvent avec les gens qu'on rencontre, au lieu de pointer du doigt leur anomalie.



Qu'est-ce que tu trouves difficile dans le geste de créer?

Ce que je trouve souvent difficile, est de résister à l'envie de sauter des étapes pour arriver plus vite au résultat final. Il n'y a rien que j'aime mieux que de mettre une couche d'huile pour rehausser le grain de bois d'une pièce, mais avant d'en arriver là, il faut avoir pris le temps nécessaire pour bien la former et parfaire sa surface.



Y a-t-il une œuvre ou un projet que tu as trouvé plus difficile à réaliser et pourquoi?

Il y a un an ou deux, j'ai imaginé faire un globe terrestre en utilisant des morceaux de bois provenant des quatre coins du monde, exploitant leurs couleurs et textures naturelles. Le gros défi fut d'inventer différentes techniques pour arriver au résultat imaginé. Malgré toute l'information disponible sur le web, les solutions devaient provenir de moi-même. Le projet le plus difficile à réaliser fut ultimement celui dont je suis le plus fier aujourd'hui.

Travailles-tu sur quelque chose présentement?

J'ai presque toujours de multiples projets en cours, surtout dans les grands froids d'hiver. Dans l'atelier, j'ai présentement en cours de production, des planches à service, une lampe, un échiquier et des moulins à poivre, tentant à chaque fois d'offrir un petit quelque chose d'unique.

As-tu des objectifs précis que tu désires atteindre en arts visuels?

Dans mon atelier, mes objectifs sont de continuer à apprendre, de créer des pièces uniques, de combiner l'utile à l'agréable, en espérant que mes œuvres seront appréciées pendant des années et peut-être même transférées à la prochaine génération.

Le Bulletin culturel remercie Samuel Daigle de nous avoir permis d'entrer dans son monde de projets et de création et lui souhaite une très belle poursuite de ses ambitions artistiques!

www.sdaigle.com

Facebook et Instagram: Atelier Plume Daigle





Concours

Le Club Richelieu de Richibucto célèbre la créativité des auteurs!

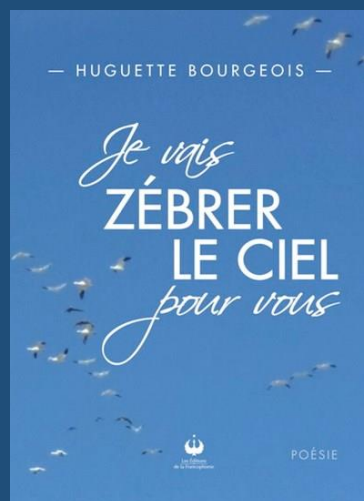
**Envoyez un courriel avant le 20 mars à l'adresse scknord@gmail.com en indiquant le nom du concours et votre intérêt d'y participer.
Courez la chance de gagner l'un des deux livres en vedette ce mois-ci!**

Les enfants de la mer
Tome 1
J. GÉRARD LÉGER



Mention d'excellence du
Prix littéraire Les écrivains
francophones d'Amérique

Je vais zébrer le ciel pour vous
HUGUETTE BOURGEOIS



Le Havre Services de soutien à la famille
The Harbour Family Support Services

Qualité de services. Qualité de vie.
Quality of Services. Quality of Life.

17 rue Commerciale, Richibucto
523-6790

Courriel info@lehavrecom.ca

Les services offerts par **Le Havre** visent à assurer l'autonomie des individus :

Services d'aide familiale
Services d'un travailleur support
Services de relève
Services résidentiels

Le français acadien



Pour les amoureux de la langue ou pour toute personne s'intéressant aux particularités de notre langue parlée ou écrite, voici notre chronique portant sur le français acadien.

Chaque mois, nous nous arrêtons sur quelques mots choisis dans notre riche vocabulaire régional.

Parce qu'il nous arrive parfois de mettre de côté certaines de nos expressions les plus savoureuses par crainte de ne pas être compris ou par peur de nous faire reprocher de parler un « mauvais » français.

Parce que, même si plusieurs mots que nous utilisons encore aujourd'hui ont été délaissés au profit d'autres correspondant davantage aux goûts du jour, ceux-ci ne continuent pas moins de représenter la façon unique que nous avons de nous exprimer et

Parce que nous pouvons être fiers des mots que nous ont laissés nos ancêtres et de ceux que nous créons encore aujourd'hui.

Voici quelques perles de notre belle langue acadienne :

E

ÉBAROUIR : ÉTONNER, ÉBLOUIR, ÉBAHIR. *J'en suis tout ébarouie!*

ÉCARTER : SE PERDRE, S'ÉGARER. *S'écarter en chemin.*

ÉCHINE : COLONNE VERTÉBRALE. *Râteau de l'échine.*

ÉCOPEAU : COPEAU, ÉCLAT DE BOIS détaché d'une pièce par un instrument tranchant.

ÉCUREAU : ÉCUREUIL

EFFARÉ : EFFRONTÉ, IMPOLI. *Petit effaré!*

EFFOIRER : ÉCRASER.

ÉJARRER : S'ÉCARTER, les pattes, les jambes. *La jument s'est éjarrée sur la glace.*

EMBEURVÉ : IMBIBÉ, saturé d'eau. *Mes hardes sont toutes embeurvées.*

EMBOURRÉ : ENVELOPPER, COUVRIR. *Embourrer un paquet.*



POINTE – SAPIN

Le père Éric Cormier qui a été curé de cette paroisse dans les années 1960 relatait les faits suivants sur l'origine du nom du village de Pointe-Sapin dans un document qu'il avait écrit en 1969 : « Il y a belle lurette que les pêcheurs et marins acadiens circulent dans les eaux de la côte est du Nouveau-Brunswick. On dit même qu'avant 1800, ces hardis matelots avaient repéré une belle pointe de terre où il faisait beau faire escale. D'ailleurs, un immense et magnifique sapin en marquait l'endroit et accueillait, sous son ombre, ces hommes à la vie dure et à la fatigue lourde. Ainsi naît le nom de « Pointe-au-Grand-Sapin ».

Un document, témoin de l'époque, affirme que dès 1813, 13 familles étaient venues s'établir à la « Pointe-au-Grand-Sapin ». Les familles pionnières firent souche et bientôt il fallait prononcer plus souvent et plus vite le nom de l'endroit : ainsi « Pointe-au-Grand-Sapin » devint « Pointe-aux-Sapins ». Finalement, suivant la même loi du langage populaire on parvint vers 1910 à la dernière forme « Pointe-Sapin » : nom actuel d'un joli petit village blotti là où la mer et le vent donnent libre cours à leurs caprices ». (1)

Les premiers colons

Selon Delphin Richard, le 2 juillet 1534, Jacques Cartier est passé deux fois devant Pointe-Sapin. Il écrivait aussi que le 5 août 1799: Pointe-Sapin est pour la première fois mentionnée dans un document.

Pointe Sapin fait donc partie de l'histoire depuis très longtemps. On retrouve sur le site l'explorateur pour les cadastres de concessions de la Couronne que la première concession de terre à Pointe-Sapin aurait été donnée à Siméon Daigle en 1809. D'autres terres furent concédées dans les années qui suivirent : Veuve Rose Daigle (1812), Fabien Daigle et Joseph Mazerolle en 1815 et Pierre Mazerolle en 1818. (2)

Selon une autre source, les premiers habitants auraient été David Robichaud, Joseph Robichaud, Lazare Daigle, Louis Guimond et Hubert Daigle.(3)

Selon les registres de la paroisse, les premiers arrivants venaient de l'Aldouane. Les colons cherchaient une terre fertile à défricher et sur laquelle s'installer pour vivre en paix. En 1821, on y comptait 13 familles et 80 personnes. (4)

Selon Wikipédia : « En 1866, Pointe-Sapin compte 34 familles dont 14 Daigle et 12 Mazerolle. En 1871, la population s'élève à 150 habitants et en 1898, il y avait 250 personnes. (5)

Selon Statistique Canada (2016), le village comprenait 477 habitants, comparativement à 627 en 2001. (6)

La toponymie

Pointe-Sapin est un village d'environ 16 km et comprend quatre zones habitées. La partie nord-est est appelée Saint-Camille, nom qui a été donné par le père Camille Cormier, premier curé résident. La partie centrale de l'est : Pointe-Sapin, la partie centrale de l'ouest : Pointe-Sapin Centre et la partie sud-ouest : Bas-Sapin ou Rivière au portage. D'autres noms sont aussi utilisés par plusieurs résidents. Dans la région de Saint-Camille, on retrouve la Pinière-d'en-haut, la Pointe-de-Pruche et la Pinière-d'en-bas. Avant d'arriver dans le centre on dit qu'il y a la région du grand croche. Dans le centre, on dit que les résidents vivent sur le bord, faisant référence au détroit de Northumberland.

Pointe-Sapin fut affecté par l'expropriation des terres en 1969 pour faire place au parc national Kouchibouguac. La majorité des terres affectées se situait dans la région du Portage et des terrains intérieurs longeant et incluant une partie du grand Mocauque de la Pointe-Sapin.

La religion

Le 24 août 1816: le nom de Saint-Joseph, patron de la mission de Pointe-au-Grand-Sapin apparaît dans un document. (7)

Vers 1821, le prêtre missionnaire François-Robert Blanchet décida qu'il y avait suffisamment d'habitants (80) pour constituer une mission. (4)

Les missionnaires de Richibouctou-Village continuaient à desservir Pointe-Sapin jusqu'à ce que Saint-Louis (Kouchibouguet) ait son prêtre résident en 1839. Joseph-Marie Paquet a desservi Pointe-Sapin comme missionnaire entre 1830 et 1839 puis comme mission de Saint-Louis entre 1839 et 1848. (8)

C'est en 1871 que la mission de Pointe-Sapin devenait une mission indépendante. Auparavant, Pointe-Sapin était jumelé avec Kouchibouguac. (4)

On ne connaît pas la date de construction de la première église, mais on sait qu'elle contenait sept bancs et mesurait, dit-on, 16 pieds de long; en 1849, elle servit de sacristie à la deuxième église. (4)

La deuxième église fut érigée en 1898 sous la direction du père Patenaude. Elle prenait le nom de l'église Saint-Joseph. Le 30 novembre 1947, elle fut démolie par le feu. Pendant l'incendie, rien n'avait pu être sauvé. (3)



Première église érigée en 1898

En 1948, la construction de l'église actuelle débuta et fut terminée en août 1949. Mgr Norbert Robichaud avait présidé l'ouverture.



Église Saint-Joseph en 1949

Depuis quelques années, la paroisse de Pointe-Sapin fait partie de l'Unité pastorale Marie Étoile de la mer et les prêtres sont résidents à Saint-Louis.

L'éducation

La première école à Pointe-Sapin fut construite en face du magasin de Moïse Dugas vers 1870. Elle fut déménagée à deux reprises pour se retrouver à Saint-Camille. (3)



École centrale

Bureau de poste

Selon Wikipédia, un premier bureau de poste à Pointe-Sapin ouvre ses portes en 1873. Un deuxième ouvre à Lower Sapin en 1905 et celui de Pointe-Sapin-Centre est inauguré en 1922. Les bureaux de poste de Lower Sapin et de Pointe-Sapin-Centre ferment leurs portes en 1955. Le bureau de poste de Pointe-Sapin ferme ses portes en 1970. (5)

Le premier prêtre résident fut le père Camille Cormier qui était en fonction entre 1939 et 1941. C'est lui qui fit venir les religieuses de la congrégation Notre-Dame du Sacré-Cœur pour enseigner à l'école Saint Jean Bosco. Il a fait construire le presbytère (1941) et le couvent (1941). Il a aussi vu à l'organisation de la Caisse populaire, des Ligueurs, des Croisés et de bien d'autres projets dans la communauté. (3)



Mgr Norbert Robichaud et la foule lors de l'inauguration de la dernière église en 1949

Entre 1905 jusqu'en 1939, il y avait deux écoles sur le territoire. Entre 1939 et 1959, il y avait trois écoles : une dans la région de Saint-Camille, une au centre du village et l'autre dans la région de Rivière au portage. (4)

En 1952 l'école centrale accueillait tous les élèves de 10e 11e et 12e.

La dernière école primaire (maternelle à 8e) du village appelée école Beau-Rivage ferma ses portes en juin 1996. Aujourd'hui, les élèves fréquentent l'école Mgr-Marcel-François-Richard à Saint-Louis.

La pêche

Pointe-Sapin est reconnu comme étant un village de pêcheurs. Il semble que c'est au début des années 1880 que la pêche commerciale fit son apparition dans la région. Des compagnies irlandaises et anglaises commercialisant la pêche vinrent s'établir à Pointe-Sapin. Ils engagèrent des hommes pour pêcher et des femmes pour mettre le poisson et le homard en conserve.

Il y eut jusqu'à sept conserveries exerçant parallèlement leurs activités entre 1880 et 1920 et l'économie de Pointe-Sapin passait de l'agriculture à la pêche. Le dernier fermier aurait cessé ses activités vers 1925. (4)

En 2000, Delphin Richard de Pointe-Sapin écrivait un bref historique sur la pêche dans le journal l'Étoile de Kent. Voici quelques extraits :

« Pointe-Sapin, qui fait partie de l'histoire depuis 201 ans, peut se vanter d'avoir le meilleur pêcheur du monde! » Personne n'oserait contester une telle évidence affirmée avec une telle modestie. Quoi qu'il en soit, ce n'est pas par hasard si l'évènement que l'on célèbre tous les ans depuis 1982 se nomme *Festival du bon pêcheur*. Faut le faire! De toute façon, si vous venez à Pointe-Sapin, vous entendrez parler de pêche.

Il faut dire que les fonds de pêche à Pointe-Sapin ont une renommée nationale depuis le jour où les compagnies ont commencé, vers 1877, à y construire des salaisons, des glacières et des usines de transformation. La morue, le saumon ainsi que le loup-marin ont attiré autrefois des pêcheurs d'outremer et du Labrador.

C'était avant que les "fermiers" de Pointe-Sapin ne s'y adonnent, et c'est alors que notre homard a fait sa place sur les marchés local, national et international. Si on précise "fermiers", c'est qu'en 1810 le gouvernement ne donnait pas de terres aux pêcheurs; les pionniers devaient forcément se dire fermiers s'ils voulaient obtenir une terre. C'est ce que firent les premiers habitants autorisés de Pointe-Sapin. "Avoir la paix à tout prix" était le premier souci de ceux qui cherchaient à s'installer à Pointe-Sapin.

Il faut se rappeler que Pointe-Sapin existait avant Chatham et Newcastle, sur la Miramichi et que les colons anglais de ces futures localités venaient à Pointe-Sapin chercher du homard salé pour expédier à leurs parents en Angleterre. Pointe-Sapin a donc une longue tradition de pêche, mais aussi d'agriculture, car à une certaine époque, les fermiers (et les fermières, car des femmes ont été propriétaires des terres) avaient des milliers de moutons dans les prés. Ils élevaient aussi un nombre insoupçonné de bêtes à cornes. Puis, dans les troupeaux, les loups et les ours devinrent si dévastateurs, d'une part, et les colons anglais de la Miramichi devinrent d'autre part autosuffisants, au point où l'agriculture à Pointe-Sapin céda la place à la pêche artisanale qui devint commerciale. Graduellement les fermes disparurent, et aujourd'hui, la pêche et les tourbières rapportent des millions de dollars par an. (7)

La coopérative et la caisse populaire

C'est en 1939 que la coopérative ouvre ses portes et la caisse populaire quelques années plus tard. La caisse populaire ferma ses portes en 2013. C'est en 1939 que la coopérative ouvre ses portes et la caisse populaire quelques années plus tard. La caisse populaire ferma ses portes en 2013.



Première Coopérative

Dans les années 1950, on comptait huit magasins ; quatre à Pointe-Sapin, un à Pointe-Sapin centre, un à Bas-Sapin et deux à Saint-Camille. (3) En 1970, il y avait quatre magasins (dépanneurs) en plus de la coopérative. (4)

En 2022, la **coopérative de Pointe-Sapin-Marché Omni**, offre aux résidents la chance de faire leur épicerie. **Les autres principaux commerces, services et entreprises en 2022 sont :**



Magasin à Moïse Dugas

- **DJ Marine** : Offre plusieurs produits et services tels que la réparation de bateau, la fabrication de bateau, la fabrication de cage de homards et une grande variété de produits de pêche.
- **ASB Greenworld Ltd** : établie depuis 1978, elle est l'une des plus grandes usines de tourbe et de terreau au Canada.
- **Crown Seafood Ltd** : Usine de transformation des fruits de la mer, spécialement le homard.

Références :

1. Cormier, Éric, ptre, À partir d'un nom : Pointe-Sapin, 2 décembre 1969.
2. L'Explorateur pour les cadastres de concessions de la Couronne. <http://www.snb.ca/geonb>
3. Le cartable de Pointe-Sapin qui aurait été monté par des religieuses enseignantes de la communauté.
4. Robitaille, Yvonne, Longue-Dune, famille et parenté, Mémoire, Montréal, août 1970, 311 pages.
5. Wikipédia : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Pointe-Sapin>
6. Statistique Canada, Profil du recensement, Recensement de 2016, Pointe-Sapin.
7. L'étoile de Kent, 5 juillet 2000, source Delphin Richard.
8. Robitaille, Yvonne, Longue-Dune, famille et parenté, Mémoire, Montréal, août 1970, 311 pages
9. Daigle, L. Cyriaque, Histoire de Saint-Louis-de Kent, 1948, 245 pages.

Aldéo Richard

Rebecca Belliveau Amber Leger		Frédéric Gayer Lionel Cormier
Venez visiter la nouvelle exposition présentant 4 nouveaux artistes!		
Prenez rendez-vous : 860-0416	Multimédias et peinture	Achat en ligne possible



Le *Bulletin culturel* est produit par la
Société culturelle Kent-Nord.

Chaque publication est accessible via notre site web :

www.sckn.info

ainsi que sur notre page *Facebook*.

Des copies imprimées sont disponibles gratuitement aux Coops de Richibucto, Saint-Louis
 et Pointe-Sapin.

Impression : *Imprimerie Polycor Ltée*

Pour nous joindre :

Téléphone : 427-2790

Courrier électronique : scknord@gmail.com

Courrier postal :

9 rue Archigny
 Saint-Louis-de-Kent
 N. B., E4X 1C5

Nous appliquons les règles de l'orthographe rectifiée et celles de l'orthographe traditionnelle :

https://www.sckn.info/files/ugd/9010dc_625c6145a44f494fa8a89odd26ee3096.pdf



CARTIER



*Il y a plein de bonnes raisons
de venir magasiner à la
COOP CARTIER
de Richibucto!*

Coopérative Cartier Ltée

25 boulevard Cartier, Richibucto

523-4461

